

Pas de princesse en détresse



Petit Théâtre, illustration d'Isidro Ferrer

Mis en scène au théâtre comme au cinéma, le conte de Peau d'Âne est intemporel. C'est l'histoire d'une jeune princesse fuyant son père et son palais, errant dans les royaumes voisins en quête de logis, la peau d'un âne couvrant ses habits de souillon. Le Petit Théâtre de Lausanne monte une adaptation contemporaine sans prince du conte traditionnel de Perrault, écrite par Estelle Savasta. Sous la direction de Sophie Gardaz et Michel Toman, qui racontent avec poésie le cheminement d'une âme désespérée jusqu'à sa renaissance, cette adaptation destinée à un public dès sept ans sera jouée en février prochain.

Texte et propos recueillis par Coraline Bouleau

Infante, puis orpheline, puis jeune fille, tel est le parcours de Peau d'Âne, qui dans cette adaptation vit une enfance candide et enchantée jusqu'à la perte de sa mère faisant s'écrouler tout son monde, la rendant impuissante face à la douleur. Sa mère, épine sucrée de son bonheur parfait, meurt en laissant une blessure dans son cœur, un vide incommensurable. Son père, le roi, s'éloigne de sa fille, souffrant de tant retrouver sa femme perdue dans les traits de son enfant. Très proche du conte original, la première partie de l'adaptation se déroule dans ce qu'on peut imaginer être un château, qui devient lieu d'oppression pour l'enfant ne pouvant s'imaginer épouser le roi. En effet, les conseillers de la couronne exigent du souverain qu'il se remarie et ce dernier, tombant en amour devant un portrait de sa fille, la demande en mariage. Son roi, son père, le monarque auquel on ne dit pas non, et l'infante seule, traumatisée, tiraillée entre l'irrationalité et la logique, entre le désordre d'une fuite et la folie d'accepter. Comme décrit par Perrault, Peau d'Âne met au défi son père en lui demandant trois robes. La première, faite de la peau d'une poire pelée en une seule fois, évoquant de tendres souvenirs avec sa mère, la seconde faite de confiture. La dernière est une robe de temps, figurative du temps qui passe, son enfance dont tout s'est effiloché à part sa peine et sa mémoire. Réussis avec succès, les défis n'offrent pas d'échappatoire à l'infante, qui demande un ultime sacrifice au roi en exigeant la peau de l'âne né en même temps qu'elle. Refusant malgré tout d'accepter le mariage, Peau d'Âne fuit en se cachant sous la carcasse de l'animal tant aimé, symbolisant son enfance lointaine qui semble perdue à jamais.

Les metteur-e-s en scènes nous expliquent que la distribution rend compte d'un quatuor de conteurs et conteuses qui, "un virage, une virgule, un soupir plus tard", deviennent personnages. On ne sait pas vraiment si les personnages venant donner vie à l'histoire sont d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs. Ils pourraient aller de villes en villes, alliant le côté épique de la narration et le côté dramatique du jeu théâtral, presque interchangeables



Sophie Gardaz. Photo © Pénélope Henriot

dans leur rôle, incarnant tour à tour les protagonistes du conte accompagnant Peau d'Âne dans son chagrin, le tout pour un rendu "pétillant et contemporain". Sur des musiques composées par Alexis Gfeller et des danses chorégraphiées par Darren Ross, les comédien-ne-s jouent la fuite de l'infante dans une forêt menaçante, mêlant comique et tendresse quelque part entre les codes modernes et ceux du conte de fée. Enfermée dans sa peau d'âne qui l'emprisonne dans une carapace, l'infante est prise au piège des voix qu'elle entend dans sa tête, lui dictant sa conduite. À l'image d'un "insecte devenant papillon", elle se libère de ce milieu naturel en pleurant, peut-être à la fois euphorique et mélancolique, ses "propres larmes ramollissant sa carapace" dont elle peut enfin s'échapper. Elle s'émancipe en sortant de sa chrysalide, ce cocon à la fois effrayant et rassurant, se détachant de ses voix intérieures pour apprendre à s'affirmer, à grandir sans être sauvée, à

grandir pour soi en devenant plus sage. La mise en scène imaginée par Sophie Gardaz et Michel Toman, formé-e-s ensemble au Conservatoire de Lausanne, associant un "territoire joué, chanté et dansé", se veut surprenante et stimulante pour le public qui la regarde. Jongler sur une organisation de la prise de parole particulière leur permet d'allier mutisme, moments d'écoute et locutions pour rendre compte de l'évolution du personnage. En recherche d'elle-même dans cette grande forêt, en passant de petite fille au château, petite fille fuyant le château et créature enfermée dans sa carapace jusqu'à devenir la jeune fille au sortir de la chrysalide, Peau d'Âne grandit et s'est transformée. La cavale, la deuxième partie du conte, jouera sur les lumières et les atmosphères, dégageant une énergie envoûtante autour du personnage en pleine métamorphose. D'une manière plus générale, le parcours de ce personnage se veut inclusif, auquel chacun peut s'identifier, représentant le cheminement d'un être humain qui se relève d'une épreuve douloureuse pour renaître plus fort, plus avisé, plus mature. Cette pièce aborde la résilience et le deuil avec beaucoup d'espoir, comment apprendre à dire "Je" et comment devenir adulte, comment "se relever tout en restant sensible, en redevenant sensible".

Seule dans ma peau d'âne

Du 2 au 20 février 2022

Le Petit Théâtre, Lausanne

www.lepetittheatre.ch



Michel Toman. Photo © E. Gurohod